

Du mercredi 14 au mardi 20 mai 2008

Par Alexandre Grenier



Marcel Katuchevski. Le Lambeaux 2008

[dessin et sculpture]

Deux artistes, plastiquement fort différents mais pourtant frères, ont trouvé un refuge à la hauteur de leur travail

dans le nouvel espace accueillant de Dominique Polad-Hardouin. Marcel Katuchevski et Michel Nedjar œuvrent dans ce no man's land qui prend racine dans la mémoire, l'essence de l'être et que lie le poids d'une histoire que l'un et l'autre verbalisent au travers d'œuvres à décrypter autant avec la raison qu'avec le cœur. Et bien pauvre celui qui ne serait touché par le parcours de ces deux-là.

Marcel Katuchevski dans de grands dessins au crayon vient nous parler de sa mémoire de jeune juif, qui fut élevé avec d'autres dans un château, dans ces années noires pour tous et encore plus pour les siens. Son état et le traumatisme qui s'en suivit ne datent pas de cette période. C'est plus tard lorsqu'il fut confronté à l'école à ses camarades de jeu qu'il comprit cette différence et que ce monde n'était pas tout à fait le sien, et aussi, à l'âge de raison, le poids de l'Histoire.

arts
**Marcel & Katuchevski
 Michel Nedjar**

Si, dans son œuvre peinte, il présente ce traumatisme sous la forme d'ombres blanches comme ressuscitées de l'au-delà, dans cette série de grands dessins, le trait précis ne laisse planer aucun doute sur le propos. Il remplit ses feuilles d'une multitude d'apartés comme s'il venait là rassembler les pièces éparpillées d'un puzzle mémoriel.

Michel Nedjar lui, dont l'œuvre accrochée dans les grands musées et présente dans de grandes collections, œuvre aussi sur une mémoire qu'il puise dans celle de sa famille et de leur ancestral travail de tailleur qui le conduisit l'an passé à exposer ses poupées de chiffons créées à l'occasion de l'exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme pour la fête juive de Pourim. Mais avant d'en arriver là et d'introduire la couleur dans ses travaux de couture, il avait déjà façonné des poupées, qui furent longtemps pour lui exorcisantes, un art brut qui en d'autres lieux et d'autres contrées a souvent permis aux hommes des transferts salutaires. Elles sont saisissantes de présence en ouverture de la présentation de son univers intime disposé dans des vitrines qui conservent des bribes de ses voyages. Aux murs, des pastels gras révèlent des visages, des foules, des regards forts de leur statique écarquillement qui donnent à l'ensemble dans le strict béton gris de cet espace peu éclairé des allures de temple ou de sanctuaire. « Tout est ma vie, tout est matière » confiait Michel Nedjar à Françoise Monnin qui ajoutait « Il ne s'agit pas de faire le monde, mais de faire du monde son monde ». Une quête sociale de vie, qui ne pose problème qu'à ceux qui sont ou qui se sentent ailleurs. Michel Nedjar tout comme Marcel Katuchevski ont trouvé dans leur art leur territoire. ■

Galerie Polad-Hardouin

Renseignements pages 174 et 175.